

## BRUXELLES

SOUS

LA BOTTE ALLEMANDE

par **Charles TYTGAT**

**15 novembre 1917**

Aujourd'hui, fête du Roi. Ce matin, ma pensée s'est reportée plus longuement sur la villa qui, là-bas, dans les dunes, sert de palais à notre souverain et j'ai passé avec un recueillement plus profond sous les plis du drapeau tricolore qui orne mon vestibule.

\* \* \*

A 10h 1/2, la collégiale Sainte-Gudule est comble ; il y a là, mêlés aux fidèles, quantité de gens qui, manifestement, n'ont pas l'habitude des églises. Ils se tiennent décemment, mais sont mal à l'aise, consultent à tout instant leur montre, s'ennuient, c'est clair, mais demeurent. A 11 h10, l'officiant quitte l'autel. L'office est terminé, mais personne ne bouge.

On attend la *Brabançonne*. C'est pour l'entendre comme l'année dernière, pour s'émouvoir à ses accents, que l'on est venu. Pourquoi tarde-t-il, là-haut, l'organiste ? Et l'on se regarde, on s'interroge du regard, on chuchote, un peu d'impatience se manifeste ... Tout à coup, dans le

fond de l'église, un inconnu doté d'une voix de cloche, se fait l'interprète des désirs contenus de tous et crie :

- *La Brabançonne !*

On sourit. Les traits se détendent. On est soulagé comme si ce cri unique c'était chacun de nous qui l'avait poussé. Oui, oui, la ***Brabançonne !***

Les agents de police, demeurés jusqu'ici tête découverte, coiffent leur képi; un de leurs chefs monte sur une chaise et les bras étendus sur la foule en un geste bénisseur, réclame le silence. Ah bien oui !

- *La Brabançonne !* reprend la voix du fond ...

Le suisse intervient, puis le doyen, et tous les deux aident l'officier de police à prêcher le calme ; ils forment, les bras éployés, un trio réjouissant.

- *Puisqu'on ne veut pas nous « la » jouer, nous allons « la » chanter - lance la voix inconnue-. Une... deux... trois !*

Et on la chanta ; on la chanta du premier au dernier couplet, ou plutôt ils la chantèrent, ceux qui disposaient sur leurs nerfs d'une maîtrise que je n'ai point. Les autres s'arrêtèrent en route, vaincus par l'émotion, douloureusement perdus dans les souvenirs du passé, délicieusement bercés dans les rêves de l'avenir. Les femmes sanglotaient. Le doyen avait cessé ses « *chut* » ; le suisse demeurait figé, raide comme sa hallebarde, les agents de police avaient la main au képi ...

Les dernières mesures s'achèvent puis, tout à

coup, toujours du fond de l'église, part le cri qui synthétise les sentiments de tous :

- *Vive le Roi !*
- *Vive le Roi !* - répond le public.
- *Vive le Roi !* - répète le patriotique soliste.
- *Vive le Roi !* - reprend, plus fort, l'assistance.
- *Vive le Roi !* - lance pour la troisième fois, d'un éclat formidable, l'inconnu.

« *Vive le Roi !* » monte en une clameur de tempête, la voix de la foule : « *Vive le Roi ! Vive le Roi !* »

Il faut renoncer à décrire cela et, pour le comprendre, il faut avoir souffert ce que nous souffrons. C'est un peuple entier qui, d'un seul cœur, d'une seule âme, atteste qu'il ne veut pas mourir tant que vivra celui en qui se résument ses espérances, sa confiance et sa foi dans un avenir meilleur ...

C'est fini et l'on se dirige lentement vers les portes de sortie. Les agents, mêlés à la foule, prodiguent les bons conseils

- *Ne criez pas, au dehors. Ça se gênerait. Demeurez calmes. Ne nous obligez pas à intervenir ...*

Et l'on répondait :

- *On tâchera, l'ami, on tâchera.*

Et de voir la police bruxelloise donner un avis bienveillant au lieu d'un ordre souvent brutal, n'était pas moins étonnant, certes, que de trouver des Bruxellois disposés à l'écouter et y répondre

par un coup d'oeil complice.

Au dehors, rien d'abord. Le parvis est noir de monde ; on s'y arrête un peu pour prolonger et se communiquer ses impressions.

Tout à coup, sur un signal demeuré inaperçu de la plupart – quelques jeunes gens agitant au-dessus de leur tête une mince canne blanche –, voilà que surgissent, sortant, semble-t-il, des encoignures de notre vieille collégiale ou tombant des gargouilles, plusieurs centaines d'étudiants. Ils se rangent, se mettent en marche par la rue des Paroissiens, prennent par la rue de la Chancellerie, montent la rue Ravenstein, tournent à gauche par la Montagne de la Cour et arrivent ainsi à la place Royale. La foule, curieuse, emboîte le pas, et voilà un cortège de plusieurs milliers de personnes.

Devant l'église Saint-Jacques, pas un agent et, chose étonnante, pas un « *polizei* ». Les sentinelles placées à la cour des comptes regardent placidement et continuent de faire les cent pas sans s'émouvoir. Manifestement, il n'a pas été donné d'ordres. Est-ce que l'ennemi aurait oublié que c'est aujourd'hui la fête de notre Souverain ? On incline généralement à le croire.

A Saint-Jacques, l'office venait de finir et les premiers qui s'avancèrent à l'escalade du grand escalier se heurtèrent à ceux qui, sortant de l'église, voulaient le descendre. Il y eut là un choc amusant de vagues humaines lancées en

sens contraire, où l'on s'interpellait

- *Avez-vous eu la **Brabançonne**, vous autres ?*  
– demandaient les « Guduliens ».
- *Non – répondaient les « Jacquelistes » –,*  
*aussi nous hâtons-nous vers Sainte-Gudule,*  
*pour l'entendre.*
- *Rien à faire, nous en venons. Là non plus*  
*ils n'ont pas voulu nous la donner. Alors,*  
*nous nous la sommes servie à nous-mêmes*  
*et nous l'avons chantée.*
- *Oh les chançards !*

11 1/2 heures. — Au loin retentit un roulement de tambour. Un moment de silence tombe sur la foule. Qu'est-ce que c'est que cela? Puis on se rappelle :

- *Peuh ! Ce n'est que la relève de la garde ...*

C'est la relève, en effet ; elle s'avance, au pas lourd de ses deux cents hommes, partis, comme chaque jour à pareille heure de la caserne de la rue aux Laines pour se rendre je ne sais où ; elle est précédée de ses fifres, vraie musique de sauvages, aigre et maigre, que s'efforcent à étoffer les martèlements des tambours.

On laisse passer l'ennemi conformément à la consigne : en l'ignorant ; à peine si, de-ci de-là, part, perdu aussitôt dans le brouhaha, un coup de sifflet. On projette de mieux faire que de siffler et il importe de ne rien gâter.

La relève disparaît dans les profondeurs de la rue Royale. De nouveau les minces cannes blanches sont agitées et, de nouveau, le mystérieux signal est obéi avec une promptitude remarquable. Cette fois, on se range dix de front. Où va-t-on ?

Pas bien loin.

On tourne le coin de l'hôtel de Belle-View, on longe l'ex-hôtel de la princesse Clémentine et, la foule en queue, on arrive devant la grille de l'entrée d'honneur du palais du Roi.

- *Halte !* - crie une voix retentissante.

On fait front à l'édifice ; là-haut, sur l'avant-corps en plein air du premier étage, des invalides belges, les seuls occupants actuels de la résidence royale, appuyés sur leurs béquilles, curieusement, regardent.

- *Chapeau bas* – reprend la voix –. *Attention ! ... Une ... deux ... trois ...*

Et de nouveau, voici la **Brabançonne**. Pour la première fois, depuis plus de trois ans, notre pauvre et bien-aimé chant national renaît à la clarté du soleil ...

Il connaissait l'âme bruxelloise, celui qui avait choisi l'endroit de cette manifestation et ,je tire mon chapeau à cet inconnu. Que de souvenir, en effet, n'éveille point cette place ! C'est ici même que fut planté, en 1832, le premier arbre de la liberté ; c'est de ce parc, dont les origines se confondent avec celles de la

cité, de ce parc aujourd'hui à nouveau envahi et souillé, que nos arrière-grands-pères chassèrent, en 1830, les derniers bataillons ennemis ; c'est de ce palais que sortit, p le, mais ferme, notre Roi, dans la chaude lumière d'une journée d'août, pour se mettre à la tête de notre armée ... Il est vide, aujourd'hui, ce palais, de son légitime possesseur, mais il est demeuré la représentation matérielle la plus émouvante de la patrie mutilée, car il est occupé par des hommes jeunes, devenus h ro iquement plus impotents que des vieillards et qui, là-haut, stupéfaits d'abord, puis remués jusqu'aux entrailles, écoulent tête nue et pleurent de grosses larmes, bouleversés ...

Les trois couplets y passèrent et la ***Marseillaise*** suivit, puis il faillit y avoir du vilain. La foule, prise de fièvre, commença par huer des officiers allemands qui, de l'autre côté de la grille, paradaient dans le parc dont nos ennemis ont fait un champ d'équitation ; des « *polizei* » accoururent au pas de course, dispersèrent la foule à coups de crosse et firent des arrestations. Mais qu'importent les ecchymoses, les amendes, voire quelques jours de prison, au prix de la joie d'avoir pu manifester de ses sentiments au nez de ses oppresseurs ?

(pages 355-360)

<http://uurl.kbr.be/1008367?bt=europeanaapi>

## Notes de Bernard GOORDEN.

Comparez, à cette même date avec la version de **50 mois d'occupation allemande** :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Pour *des invalides belges, les seuls occupants actuels de la résidence royale*, lisez la traduction française, « *L'hôpital de la reine* » chapitre XVII (1916) de Brand **WHITLOCK**, **La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles** (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 345-353 :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2017.pdf>

D'après **Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative** (London ; William HEINEMANN ; 1919, volume 2, chapitre 24 (« *The queen's hospital* »), pages 169-180, notamment à :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2024.pdf>

Concernant la vie de la famille royale pendant la guerre 1914-1918, consultez notamment les résumés photographiques suivants dans **La Belgique en guerre**, un album illustré de quelque 108 pages de format 37,5 cm X 27,5 cm, édité le 4 août 1918, pour rappeler que, 4 ans plus tôt, l'Allemagne avait envahi la Belgique. Il est publié par Ernest Van Hammée (1885-1974), avec mentions Bruxelles et Le Havre.

« **La Famille Royale** / The Royal Family + **A la Villa Royale** / At the Royal Villa » :

<http://www.idesetautres.be/upload/19180804%20FAMILLE%20ROYALE%20VISITES%20ALBUM%20ILLUSTRE%20BELGIQUE%20EN%20GUERRE.pdf>

« **Les visites royales** / The royal visits » :

<http://www.idesetautres.be/upload/19180804%20FAMILLE%20ROYALE%20VISITES%20ALBUM%20ILLUSTRE%20BELGIQUE%20EN%20GUERRE.pdf>